Laurent Rivelaygue

Albert et l'argent du beurre

LES ÉDITIONS DU SONNEUR

Albert et l'argent du beurre

Pour Guillaume
(on n'a pas assez ri).

Ouvrage publié sous la direction de Marc Villemain.

© Les Éditions du Sonneur pour la présente édition
ISBN : 978-2-37385-197-7
Dépôt légal : janvier 2020
Conception graphique : Sandrine Duvillier

Les Éditions du Sonneur
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris
www.editionsdusonneur.com

Albert et l'argent du beurre

Laurent Rivelaygue

LES ÉDITIONS DU SONNEUR

BRUCE GARA LA FORSCHE dans la cour de la maison ajourée. La bâtisse surplombait un parc de belle profondeur, un village provençal tirant sur le jaune et offrait, plus loin, une vue sur la mer qui valait bien les 4,5 points attribués par Trip Advisor. Bruce et Manon sortirent de l'habitacle. Albert, qui possédait tous les attributs d'un fidèle serviteur, s'approcha par petits bonds ancillaires ; Manon se méfiait un peu de lui car il avait tendance à la poursuivre de ses acidités en s'humectant les lèvres.

– Qu'avez-vous préparé pour le dîner, Albert ?, se pourlécha Bruce.

– Des sardines, rétorqua le serviteur.

– J'espère que nous aurons assez de pain, pétrit Sophie, qui aimait bien changer de prénom sans raison au beau milieu d'une page.

Le repas fut succulent, dans un esprit très portugais. Ils se racontèrent leurs vacances à La Baule, sur la plage dorée d'un été pétulant, quoique sans s'étendre parce qu'après tout ils y étaient ensemble.

Soudain, la nuit tombit et ils se couchirent dans une embarrassante conjugaison.

Bruce enfila une gabardine et fit voluptueusement l'amour à Sophie. Manon n'était pas en reste, se transformant nuitamment en déesse de la passion affublée de plusieurs bras. Ses cris de plaisir traversèrent la porte, et ce n'était qu'un début.

Ce n'était qu'un début mais l'auteur, qui venait de se lancer pour la première fois à l'assaut d'une œuvre d'envergure, éprouvait un sentiment mêlé de satisfaction gaie (il avait réussi à créer cette tension minuscule qui allait plonger le lecteur dans un tourbillon littéraire) et d'inquiétude relative (pourquoi Manon avait-elle subitement décidé de changer de patronyme ? Il allait falloir s'expliquer sans détour).

Le lendemain, Manon claudiqua jusqu'à la porte de la chambre avec le cœur léger et une cystite due aux frottements. Quand elle l'ouvrit, elle se trouva nez à nez avec Albert touillant des céréales.

– Madame prendra-t-elle un jus de fruit également ?, continua-t-il de touiller.

– Quel mufle !, pensa Manon.

À son tour Bruce apparut, vêtu d'un slip de boxeur qui mettait en valeur son abondante foison.

– Je reprendrais bien du jambon, s'étira-t-il.

Manon exposa son projet d'aller consulter un médecin conventionné parce qu'elle avait la chatte en feu – elle aimait bien parler avec des crudités.

– Veux-tu que je t'accompagne, mon amour ?, s'escrima Bruce en crachouillant des petits morceaux de gras de jambon sur la nappe ornée de passementeries frétillantes.

– Ne t'inquiète pas, mon amour, Albert va me conduire, évalua Manon après avoir pesé le pour, le contre et 244 grammes de céréales, soit l'apport journalier conseillé pour une femme de son poids.

Ni une ni deux, Albert enfila un mini-chandail et se coiffa d'un petit cheptel, sorte de chapeau en laine bouillie dont la confection paysanne avait nécessité plusieurs moutons et de l'eau chaude. Puis il fit vrombir le moteur de la Forsche, imitation coréenne en fer forgé et pin des Landes de la fameuse voiture teutonne. Alors qu'ils s'éloignaient, Sophie regardait la propriété provençale s'évanouir dans le rétroviseur et percevait un bruit chantant de boules de pétanque.

Chez le médecin, le temps d'attente était estimé à trente-quatre minutes. Elle en profita pour lire deux *Marie-Claire*

et un emballage de Twix pendant qu'Albert tricotait abondamment.

– Qu'est-ce qui vous amène, Chantal ?, scarlatina le docteur avec circonspection.

– Non, moi c'est Sophie, tortilla Manon. Je viens vous voir pour une cystite sévère.

– En quoi est-ce que cela consiste ?, maugréa-t-il car c'était un médecin assez récent et il n'avait eu le temps d'apprendre par cœur que quelques maladies.

– J'ai la chatte en feu à la suite d'un rapport consenti mais néanmoins fougueux comme un taurillon camarguais, meugla Manon qui n'avait pas froid aux yeux non plus.

Le médecin récent profita de l'aubaine pour allumer sa pipe et lui prescrivit un bain de bouche et des pompes. C'était un diagnostic assez honnête qui valait bien 22 euros. Mais Sophie vit clair dans le petit manège à l'ancienne du médecin récent : elle n'en avait plus que pour trois mois. C'était inattendu, et surtout elle se demanda ce qu'elle allait faire des places pour le concert de Claude Nougaro en septembre.

Sur le chemin du retour, alors que midi tapait à sa porte, Sophie décida de briser la glace avec Albert et un petit marteau pointu.

– Que tricotez-vous, Albert ?

– Une chaussette.

– Une seule ?, soupira-t-elle, mais sa phrase resta en l'air, comme maintenue par les fils invisibles d'une contrariété unijambiste.

Pendant leur absence, Bruce avait fomenté le plan diabolique de faire un trou, mais il ne réussit pas à mettre la main sur la perceuse sans fil. Il avait donc décidé de se reposer à qui mieux mieux. Sophie fit une entrée triomphale dans le corridor en exécutant deux entrechats pirouettés.

– Mon amour, je viens de consulter un médecin récent, j'ai cru comprendre que je n'en avais plus que pour trois mois, s'inquiéta-t-elle avec parcimonie.

– Savez-vous où nous avons rangé la perceuse sans fil ?, lança Bruce à la cantonade sans s'alarmer outre mesure.

– Oui, dans le bac à légumes du réfrigérateur américain classe A, dégivra Albert qui savait garder les pieds sur terre en toutes circonstances.

Quand Bruce, en slip de boxeur, revint de la cuisine équipé de ladite perceuse sans fil, le sang de Sophie ne fit qu'un tour. Voyant Bruce évoluer à demi-nu comme un pécari

sauvage, elle entra dans une transe proche d'un hélicoptère et une vague de désir lui emporta les orteils. Elle s'adressa alors aussitôt à l'auteur de ce livre et lui demanda d'écrire sur-le-champ une scène de cul. Un peu surpris par ces desiderata soudains, l'auteur dut refuser pour des raisons de cohérence du récit – les germes de la cystite n'étaient pas encore traités et il n'aurait pas été convenable de contaminer les autres personnages. De rage, Sophie avala un verre d'eau.

Mais pendant que Bruce prenait appui sur un mur du salon, prêt à s'élancer pour faire son trou, une fulgurante interrogation le saisit.

– Mon Dieu, Manon, mais j'y pense. Si vous devez mourir, qu'allons-nous faire des places pour le concert de Claude Nougaro en septembre ?

Par un hasard extraordinaire, Albert, qui tricotait d'une main tout en surfant de l'autre sur Wikipédia, s'exclama, hilare :

– Claude Nougaro est mort en 2004, il n'y a plus de problème !

Décidément, c'était leur jour de chance.